

# Concentration des fonds de recherche: Quels impacts pour la communauté canadienne des jeunes chercheurs en éducation?

Ugo Collard Fortin, Directeur volet francophone, RCJCE

Avec la collaboration de:  
Andréanne Gagné, Directrice associée du volet francophone, RCJCE

*Résumé: Cet éditorial souhaite partager les préoccupations de la communauté des jeunes chercheurs en éducation en lien avec le phénomène de concentration des fonds de recherche vers les universités des grands centres urbains.*

*Mots clés: Financement de la recherche, concentration des fonds de recherche.*

## Avant propos

**L**ecteurs, lectrices de la Revue canadienne des jeunes chercheurs et chercheuses en éducation [RCJCE], Depuis sa fondation, la RCJCE a permis à une myriade d'étudiants<sup>1</sup> et de jeunes professeurs en éducation, des milieux francophone et anglo-saxon, de faire leurs premières armes en matière de publication scientifique en plus d'offrir une vitrine internationale à leurs travaux de recherche. Étant partie prenante du comité éditorial de la RCJCE depuis bientôt trois ans, j'ai été témoin à maintes reprises de la rigueur, de l'ingéniosité et de la volition qui émanent de la communauté canadienne, voire internationale, des jeunes chercheurs en éducation. Il s'agit donc pour moi d'un honneur que de pouvoir occuper le poste de directeur du volet francophone de la RCJCE et de tenter de faire, très humblement, une différence au sein de cette dernière communauté.

C'est aussi empli d'une joie et d'une fierté à peine dissimulées qu'en tant qu'équipe éditoriale nous terminons un premier cycle de publication qui se parachève par la rédaction de cet éditorial. La plupart du temps, ce dernier privilège de rédaction s'accompagne d'une réflexion sur les réalités actuelles ou enjeux contemporains qui touchent la relève scientifique, notamment en sciences de l'éducation. Un de ces enjeux touche aujourd'hui une réalité qui nous est familière, soit le déséquilibre du financement de la recherche entre les universités des grands centres (dites centrales) et celles en région (dites périphériques). En tant qu'étudiants inscrits dans un programme de formation permettant d'évoluer à la fois dans une université de région et une de grand centre, il nous est aisément possible de constater les effets de cette dernière tendance. Les lignes qui suivent exondent quelques tenants et aboutissants de cette problématique tout en mettant en relief les impacts potentiels pour les étudiants des cycles supérieurs en éducation.

## Contexte

Récemment, l'université régionale, à laquelle nous<sup>2</sup> sommes affiliés, conviait la communauté universitaire à assister à un évènement honorant les nouveaux récipiendaires des bourses de recherche des principaux organismes subventionnaires provinciaux et fédéraux. Lors de ce dernier évènement, plus de 42 étudiants se sont vus décerner d'importants montants d'argent, sous forme de bourses, dont la somme combinée frise les 600 000 \$. Cette année atteste une belle « récolte » pour une université qui depuis quelques années multiplie les efforts pour maintenir un taux acceptable de récipiendaires à ces concours de plus en plus compétitifs. Malgré le caractère grandiose de l'évènement, tout mène à penser que cette cérémonie pourrait

<sup>1</sup> Le masculin est utilisé à titre épïcène dans le seul but d'alléger le texte

<sup>2</sup> N-D-A : La directrice associée de la RCJCE, Andréanne Gagné, est aussi étudiante dans cette même université.

éventuellement être compromise, voire inexistante, si la tendance actuelle de concentration des fonds de recherche vers les universités centrales s'accroît.

Cette dernière anecdote témoigne d'une situation inquiétante qui est désormais du fait de plusieurs universités de région. Dans la dernière décennie, le financement de la recherche universitaire et l'accessibilité aux études supérieures ont été particulièrement touchés par les mesures de rationalisation des finances publiques, notamment en raison de la diminution des fonds consentis aux organismes subventionnaires fédéraux et provinciaux (Borde, 2013; Lesage & Hurteau, 2016). Comme le rapportent Lesage et Hurteau (2016, p.5):

Au fédéral, de 2007-2008 à 2014-2015, le financement des Conseils de recherches a baissé de près de 8,2 % [tandis qu'au Québec] le financement accordé Fonds de recherche société et culture FRQSC, s'est vu réduit de 4 % de 2014 à 2016.

À cette situation se conjugue une tendance « à la concentration des fonds de recherche dans une "élite" de chercheurs et étudiants qui reçoivent une part de plus en plus grande du financement disponible » (Larivière, 2013, p.2). À titre d'exemple, au Conseil de recherche des sciences humaines [CRSH] en 2001, le plafond des Subventions savoirs est passé d'un maximum de 250 000 \$ sur trois ans à 500 000 \$ sur 5 ans. Ainsi, « les chercheurs peuvent recevoir des montants de plus en plus élevés, même si le budget total n'a pas bougé, voire diminué. [Il en résulte] que le 10 % des chercheurs canadiens les plus financés [au concours du CRSH] accumule 80 % du financement total » (Ibid. p.2). Cette mesure favorise un nombre restreint de chercheurs, généralement rattachés à des universités centrales (Plante & Tremblay, 2016), et prive conséquemment bon nombre de chercheurs compétents des ressources dont ils auraient besoin pour poursuivre leurs travaux (Gravel, 2016).

En ce qui a trait aux étudiants, il en va de même pour la distribution des fonds consentis aux bourses des cycles supérieurs. La création des bourses d'études supérieures telles que la bourse Vanier (50 000 \$ annuellement) et la bourse Joseph-Armand Bombardier (35 000 \$ annuellement) du CRSH sont des exemples de cette concentration des fonds vers une « élite ». Cette situation contribue, en définitive, à diminuer l'offre totale de subventions offertes aux étudiants. Rappelons également que ces dernières bourses sont dites à « quota », ce qui implique qu'elles sont généralement offertes en très petite quantité (voire parfois aucune) dans les plus petites institutions où le nombre d'étudiants aux cycles supérieurs s'avère insuffisant.

Il va s'en dire que parmi la communauté universitaire, plusieurs sonneurs d'alarme se sont manifestés, s'élevant unanimement contre le déséquilibre qui se forme et critiquant la logique insidieuse à sa base. Après tout, l'impact de ces mesures se révèle déterminant pour les universités périphériques et pour les étudiants qui y évoluent. L'accessibilité aux capitaux demeure un enjeu majeur pour la pérennisation de la recherche et celle-ci devient progressivement plus ardue pour les institutions de petite taille disposant de ressources financières et humaines plus limitées pour « jouer dans la cour des grands » (Plante & Tremblay, 2016, p.1). Par ailleurs, cette situation engendre d'inévitables corollaires pour la relève scientifique, entre autres en sciences de l'éducation, qui dépend des subventions qu'elle reçoit principalement sous la forme de bourses et de revenus d'assistantat de recherche (Association francophone pour le savoir [ACFAS], 2014).

Les impératifs du financement de la recherche ne s'inscrivent pas comme la seule sphère de conséquences touchée par la tendance de concentration des fonds. Mentionnons que les universités périphériques jouent un rôle fondamental dans la production de savoirs ainsi que dans la démocratisation des études supérieures dans les milieux locaux et régionaux (Plante & Tremblay, 2016). La déconnexion de la recherche de ces derniers milieux aura donc pour effet de marginaliser ce cadre de recherche pour qui, possiblement, les acteurs métropolitains seront moins sensibles. Par ailleurs, moins d'activités de recherche en région équivalent généralement à moins d'étudiants-chercheurs travaillant ces objets. N'en résultera-t-il pas une distribution plus inégale et un appauvrissement de l'intelligentsia en plus de concourir à maintenir un niveau d'ignorance face aux réalités régionales et à éroder la culture scientifique des communautés locales?

### **Pour une distribution plus équitable des fonds de recherche**

Comme l'expliquent Plante et Tremblay (2016), la concentration des fonds de recherche découle d'un postulat qui pourrait trivialement se résumer à ce que seul le nombre de chercheurs garantit la qualité et la quantité des recherches. Selon cette logique, les milieux<sup>3</sup> où l'on retrouve le plus grand nombre de chercheurs, tels que les universités centrales, seraient les plus à même de supporter la recherche et de produire des éléments de savoirs innovants.

Or, il apparaît que les avantages prédits à cette pratique de concentration sont loin d'être ceux réellement observés sur le terrain. En réalité, différents indicateurs permettent d'affirmer que cette logique ne fonctionne pas et, qu'en plus, elle est préjudiciable à l'essor scientifique. D'entrée de jeu, rappelons que la diversité des points de vue et la sérendipité<sup>4</sup> sont des conditions essentielles au développement des sciences, conditions sur lesquelles joue défavorablement et inexorablement la concentration des efforts de recherche. Par ailleurs, Larivière (2013) a fait la démonstration que « tant du point de vue de la quantité d'articles produits que de celui de leur impact scientifique, la concentration des ressources financières entre les mains d'une soi-disant "élite" de chercheurs génère des rendements décroissants » (p. 4). Selon ce dernier, il existe un point de bascule financier, à *fortiori* pour les recherches effectuées dans le champ des sciences humaines et sociales, où l'injection de capitaux supplémentaires devient vaine. Ce constat laisse présager que même les équipes de recherche possédant une vaste structure peuvent elles aussi devenir saturées dans leur capacité de travail.

Face à ce constat, la RCJCE joint sa voix à celles de plusieurs chercheurs et personnes intéressées (Gravel, 2016; Larivière, 2013; Lesage & Hurteau, 2016; Plante & Tremblay, 2016) qui estiment qu'il serait préférable de répartir plus équitablement les fonds de recherche à travers l'ensemble du réseau des universités (à la fois centrales et périphériques) afin d'augmenter la productivité collective sur le plan scientifique. Cette mesure permettrait également de consolider la recherche qui s'effectue en région et d'assurer le nécessaire accès aux savoirs pour les milieux périphériques.

## Dans ce numéro

Cette dernière parution de la RCJCE constitue en soi une démonstration des limites de la théorie des pôles de croissance, logique à la base de la concentration des efforts de recherche vers les universités métropolitaines. D'une part, elle a été orchestrée par une équipe éditoriale composée exclusivement d'éléments « régionaux ». D'autre part, elle a été nourrie par les contributions des auteurs, dont les éléments de savoirs produits sont à l'image du tissu social sur lequel il repose, c'est-à-dire hétérogènes, dynamiques, changeants et distribués.

En l'occurrence, Olivier Lemieux présente dans un article de recherche une partie des résultats de son mémoire de maîtrise en politique appliquée. Joignant à l'analyse de contenu le codage appliqué à l'analyse de discours et l'analyse statistique, il interroge la représentation de vingt personnages historiques du Québec au sein des manuels d'histoire, afin d'y relever la présence, les continuités et les ruptures des grandes idéologies politiques et identitaires.

Cécile Mathou et Solen Poirier abordent la question de l'évolution des prescriptions qui encadrent le travail des enseignants, à travers le prisme de la sociologie du curriculum. En prenant comme objet d'analyse la consultation publique qui a précédé l'adoption des changements apportés au Régime pédagogique de l'éducation préscolaire, primaire et secondaire au Québec en 2010, leur recherche met l'accent sur les tensions entre les demandes portées par les différents acteurs du milieu éducatif. En montrant que les changements adoptés résultent en partie de compromis entre ces différentes demandes, leur analyse contribue à rendre plus intelligible le curriculum québécois actuel.

S'intéressant à la question de la professionnalisation de l'enseignement, et suite à une discussion théorique des concepts « profession » et « professionnalisation », Adriana Morales Perlaza présente une réflexion autour de plusieurs facteurs qui empêchent, bloquent ou ralentissent l'obtention d'un statut professionnel pour les enseignants en Amérique du Nord. Elle discute des enjeux liés aux savoirs des

---

<sup>3</sup> Aussi appelés « pôles de croissance » par Plante et Tremblay (2016)

<sup>4</sup> Plusieurs découvertes se sont avérées être, historiquement, issues du fruit du hasard. Ainsi, plus de personnes différentes travaillant un même objet augmenterait les chances de faire une découverte scientifique majeure.

enseignants, à leur formation universitaire, à l'autonomie professionnelle ainsi qu'au statut social de la profession.

Alexandra Paquette, Joanne Lehrer et Nathalie Bigras s'engagent dans une réflexion abordant l'influence de l'image de l'enfant sur le choix des stratégies utilisées dans l'expérience éducative offerte dans les milieux de garde. Cette analyse est formulée autour du programme éducatif Accueillir la petite enfance (MFA, 2007) du Québec ainsi que de l'approche de Reggio Emilia.

Dans son article, Lucie Russbach explore les concepts de littératie, de littératie médiatique multimodale et de multimodalité. Elle discourt sur l'importance de la prise en compte en éducation des transformations du contexte communicationnel actuel pour former les citoyens du 21<sup>e</sup> siècle.

À travers une démarche de recension des écrits, Andréanne Gagné porte un regard rétrospectif sur le développement du domaine de recherche que constitue la formation professionnelle (*vocational education and training*). Cet exercice lui permet de mettre en évidence l'évolution des principaux thèmes de recherche, d'identifier les problèmes actuels et d'esquisser des pistes pertinentes de recherche à venir.

Enfin, Olivia Monfette propose une recension des écrits entourant le concept de la persévérance aux études postsecondaires. En plus de l'identification des éléments centraux du concept, cet article met de l'avant la nécessité d'explicitier le positionnement épistémologique du chercheur afin de limiter les ambiguïtés entre l'abandon et la persévérance.

## Remerciements

Cette parution de la RCJCE est rendue possible grâce à l'implication soutenue de nombreux bénévoles qui ont à cœur la mission de la revue et dont leur contribution ne peut passer sous silence: *nos évaluateurs* (Olivier Arvais, Jean-Philippe Ayotte Beaudet, Marilyne Boisvert, Louise Clément, Josée-Anne Côté, Guillaume Cyr, Joëlle Duval, Aurélien Fievez, Andréanne Gagnon, Vincent Gagnon, Patrick Giroux, Marie-Pier Godin, El Moustafa Haboub, Johane Lehrer, Sarah Mainich, Lyne Martel, Olivia Monfette, Daniel Moreau, Raymonde Moussavou, Marie-Ève Pedneault, Charlene St-Jean et Myriam Villeneuve-Lapointe), nos *réviseurs linguistiques* (Marilyne Boisvert, Lorie-Marlene Brault-Foisy, Caroline Caissie, Patricia Corriveau, Charlotte Sannier et Suzie Tardif) de même que nos *réviseurs de copie* (Charlene Bélanger et Émilie Tremblay-Wragg). Un immense merci à vous toutes et tous! Nous tenons aussi à remercier notre webmestre, Jean-Philippe Lahaise, pour sa grande disponibilité et pour son travail rigoureux. Le présent éditorial souhaite également souligner le travail accompli par la précédente directrice du volet francophone, Nancy Allen, ainsi que de l'actuelle directrice sortante du volet anglophone, Casey Burckholder, qui tinrent de main de maître la barre de la revue pendant les dernières années. À vous, Mesdames, un merci particulier vous est adressé! Nous profitons également de cette tribune pour souligner l'arrivée de Joelle Nagle-Crestan et de Danielle Lorenz, respectivement à titre de directrice et de directrice associée du volet anglophone, et de Charlene Saint-Jean comme collaboratrice au comité éditorial francophone.

## RÉFÉRENCES

- Association francophone pour le savoir [ACFAS]. (2014). *La recherche: un investissement pour la prospérité*. Montréal: ACFAS.
- Borde, V. (2013). Dehors, les scientifiques! *L'actualité*. Repéré le 2015-04-08, à <http://www.lactualite.com/sante-et-science/science/dehors-les-scientifiques/>
- Gravel, P. (2016). La grande désillusion, *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/societe/science-et-technologie/480207/recherche-la-grande-desillusion>
- Larivière, V. (2013). La concentration des fonds de recherche et ses effets, *Découvrir*. Repéré à <http://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2013/09/concentration-fonds-recherche-effets>
- Lesage, S.-É., & Hurteau, P. (2016). *L'innovation en recherche universitaire: Austérité et arrimage aux intérêts du secteur privé*. Montréal: Institut de recherche et d'information socioéconomiques [IRIS].
- Plante, S., & Tremblay, P.-A. (2016, 16 novembre). Éditorial: La recherche en région? Vraiment?, *Découvrir*. Repéré à <http://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2016/11/editorial-recherche-region-vraiment>